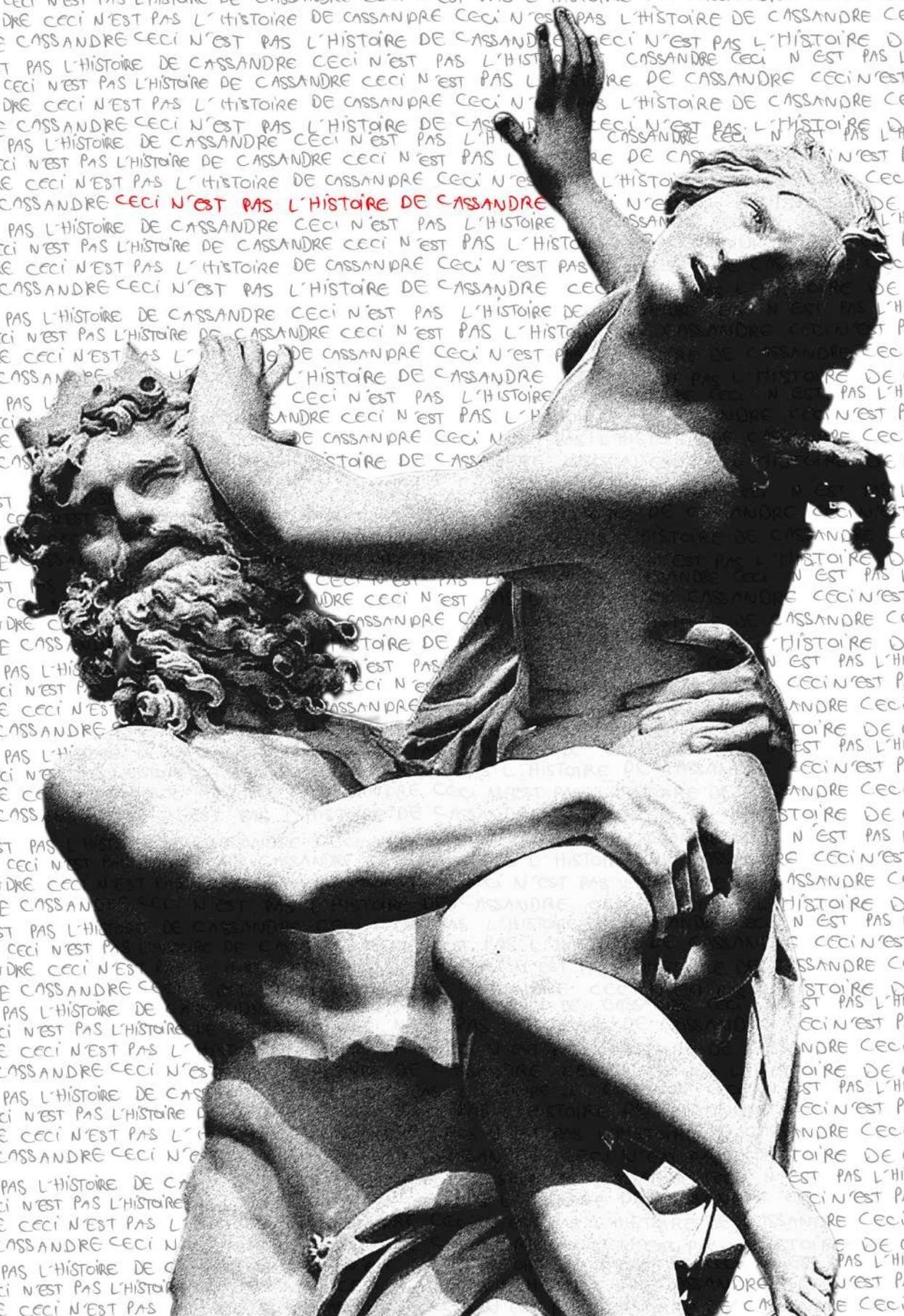


LÉVIATHAN





« Tu sais j'ai essayé de donner du sens
J'ai voulu m'appeler Cassandra j'ai voulu relier la petite histoire à
la grande histoire
Parler d'universel
L'excuse du grec pour dire des trucs immondes
Le prétexte de la guerre de Troie

Cassandra était une princesse qui savait lire l'avenir
Mais personne ne l'a jamais écoutée personne ne l'a jamais crue

Elle rêvait la nuit de la guerre à venir

Des soldats grecs qui brûlaient sa ville et plantaient
Des haches dans les corps de ses dix-huit frères
Des phallus sanguinolents comme des couteaux dans son ventre

Et toute cette histoire est merveilleusement racontée dans de
beaux tableaux aux couleurs orange et dans des livres très
subtils

Écrits par de grands hommes pensés par de grands hommes
aux cerveaux très agiles »

INTENTION

Léviathan vient questionner la binarité notre époque.

Il y a ceux qui disent :

« Cette femme est une menteuse. Cet homme est un héros. »

Puis ceux qui disent :

« Cet homme est un monstre. Cette femme est une victime. »

On aimerait que les choses soient si simples.

On aimerait, vraiment.

Que la colère puisse être dirigée seulement contre une personne, ou un groupe de personne. On aimerait être légitime de détruire ceux qui nous ont blessés, violés, tués.

Cassandre, en tant que figure de la littérature antique, est légitime de tout dire. Elle a le passe-droit mythologique pour formuler ce que notre société refuse d'entendre. Elle porte sa parole de victime de la guerre de Troie, de femme violée par les soldats. Elle porte la parole d'une femme d'aujourd'hui, violée par un de ses amis. Mais elle porte également la parole d'un prêtre pédophile, d'un soldat meurtrier, d'une mère effrayée de violer ses enfants. Elle écoute toutes les voix, sans exception, à la recherche d'une rationalisation qui ne vient pas. Celle des bourreaux comme des victimes. Il ne s'agit pas ici de pardonner ; mais de se donner la chance de comprendre.

Sous couvert d'une réécriture de mythe, *Léviathan* est la recherche d'une consolation. Je suis une artiste, non une femme politique, et mon but n'est pas de trouver des « solutions » : on n'endigüe pas la violence comme on endigüe une épidémie. Mais pousser le tabou à son extrême sous prétexte d'une parole « littéraire » permet à Cassandre, au public, et à moi-même, d'éloigner la colère.

GWENDOLINE DESTREMAU



« Ce que je ne comprends pas
C'est que parmi les centaines de victimes de Jean-Marie il y en
a au moins un qui a pleuré
Au moins cent qui ont eu peur
Et ça Jean-Marie l'a vu

Jean Marie n'a pas seulement violé il a manipulé il a fait du
chantage
Il a fait promettre aux enfants de ne pas en parler il savait qu'il
faisait du mal

Mais Jean-Marie n'avait pas d'yeux pour voir
Jean-Marie pas d'oreilles pour entendre
Jean-Marie n'a pas d'empathie pas d'écoute car personne n'a
appris à Jean-Marie à écouter
Car personne n'a écouté Jean-Marie quand il avait 7 ans
Alors les petites cellules dans sa tête n'ont pas poussé

Faut pas croire que ça pousse tout seul

Alors je vais me faire vomir car si ce n'est pas seulement la
faute de Jean-Marie
Contre qui peux-tu être en colère ?
Quel nom vas-tu murmurer avec haine le soir dans ton lit ?
Quelle est la vengeance qui te fera tenir ? »



L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

- [Aperçus/Festival Off Avignon](#)

« Léviathan », l'objet poétique de Gwendoline Destremau



À l'Artéphile, la jeune autrice et metteuse en scène interroge sur ce mal étrange qu'est la violence faite aux femmes depuis la nuit des temps. Mais qui dit victime, dit bourreau.

Le titre, *Léviathan*, porte le nom de ce monstre aquatique effrayant et difficile à contrôler. Pourtant, on ne le verra jamais, même s'il demeure là, tapi dans l'ombre. Car il est le symbole de la violence faite aux femmes et c'est Cassandre, resurgie des enfers, qui vient en dire les maux.

Sortie de sa mythologie, cette créature sublime vient, sous la plume brillante de **Gwendoline Destremau**, exhorter le monde d'aujourd'hui à prendre conscience des dangers. Cassandre a croisé Apollon, qui en promesse d'amour lui a offert le don de lire l'avenir. Elle s'est refusé à lui. Il l'a punie. Personne ne croira ses prédictions. Comme le rappelle l'autrice, cette héroïne de la guerre de Troie est un mythe « *pensés par des grands hommes aux cerveaux très agiles* ». Cassandre va se raconter mais aussi sortir du cadre en évoquant d'autres drames, plus contemporains mais au fond aussi intemporels que les siens.

Dans une mise en scène très esthétique mêlant jeu, danse et musique, **Clara Koskas** ([Les Aveugles](#)) fait jaillir avec une belle adresse ce flot de mots, souvent rageurs, mais qui frappent juste. Et lorsqu'ils ne trouvent plus leur place pour nommer l'indicible, le corps se met en mouvement, au son du violoncelle d'**Ariane Issartel**, remplissant avec force l'espace. C'est saisissant.

Marie-Céline Nivière

Le léviathan, texte et mise en scène de Gwendoline Destremau.

[Festival Off Avignon](#)

[Artéphile](#)

5 BIS – 7, rue du Bourg Neuf - 84000 Avignon

Du 3 au 21 juillet 2024, relâche mardi.

Durée 1h.

Avec Clara Koskas, et Ariane Issartel (violoncelle). Création lumières de Titiane Barthel. Costume de Claire Fayel. Régie d'Audric Reynaud.

LEVIATHAN : un spectacle engagé qui allie mythologie et actualité

Pour dénoncer la violence immémoriale du monde, Gwendoline Destremau a écrit un texte fort qui dit l'indicible avec des mots crus, volontairement choisis insupportables pour décrire l'insupportable cruauté humaine. Car pour se libérer un jour de cette férocité destructrice qui imprégnait déjà les mythes bibliques ou antiques, il faut d'abord en finir avec les silences, les dénis, les témoignages vagues ou édulcorés, voire les justifications fallacieuses.

Celle qui libère la parole, c'est la figure féminine de Cassandre, prophétesse de malheurs vrais vouée à ne jamais être crue. Sa lucidité en fait un double de l'autrice, déterminée à dessiller les yeux de ses contemporains.

Clara Koskas l'incarne de façon magistrale, tantôt murmurant, tantôt criant toutes les atrocités commises depuis l'aube des temps. Tantôt prostrée, tantôt debout et nous regardant dans les yeux, elle nous rappelle les épreuves qu'elle a endurées elle-même et nous fait partager son empathie pour les douleurs et les colères de toutes les victimes. Elle détaille les agissements criminels et chroniques des pervers pédophiles comme les horreurs des guerres, génératrices de terreur, de blessures et de tortures quand elles ne tuent pas. Elle s'attarde sur les terribles souffrances physiques et morales des femmes violées.

La mise en scène de Gwendoline Destremau brille grâce à son idée lumineuse d'accompagner la litanie des sévices subis par la musique et la danse, moyens privilégiés à la fois d'expression et d'évasion poétique. Ariane Issartel, grâce aux sons graves de son violoncelle, sait admirablement faire écho à la longue plainte des victimes et à leur révolte face à tant d'injustice et d'agressivité à leur égard, mais elle témoigne aussi de la beauté de l'art qui permet de s'extraire d'un réel épouvantable et de raviver l'espoir de lendemains meilleurs. De même Clara Kostas nous offre le spectacle d'une magnifique scénographie qui elle aussi nous émeut, nous éloigne de la monstruosité et nous ravit.

Angèle Luccioni au théâtre Artéphile, 7, rue du Bourg Neuf, à 14h50, du 3 au 21 juillet (relâche les mardi 9 et 16) Tarifs : 20€, 14€ (off), 12€ (réduit), 8€ (-de 12 ans) -

www. artephile.com

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Avignon / 2024 - Entretien / Gwendoline Destremau

« Léviathan » : Gwendoline Destremau revisite la figure de Cassandra



ARTÉPHILE / TEXTE ET MISE EN
SCÈNE GWENDOLINE
DESTREMAU

Publié le 3 juin 2024 - N° 323

Faisant dialoguer musique, jeu et danse, l'autrice et metteuse en scène Gwendoline Destremau revisite la figure de Cassandra et trace un chemin de consolation.

Après *Eurydice aux Enfers*, vous vous emparez de la figure de Cassandra avec *Léviathan*. Quelle relation entretenez-vous avec la mythologie ?

Gwendoline Destremau : La mythologie, c'est toujours l'histoire de transformations monstrueuses au nom de quelque chose qui nous dépasse. Les héros, les héroïnes se déchirent le cœur et le corps pour atteindre leur idéal. Ils transforment tout sur leur passage. Cela donne de l'espoir dans notre capacité à modifier le monde, les autres, soi-même. Le côté millénaire de ces histoires rassure, aussi, et offre une perspective immense sur les cycles de notre humanité qui évolue tout en restant la même. La mythologie me décentre, m'invite à trouver la vie passionnante.

De quoi se compose *Léviathan* ?

G.D. : Le mythe est un prétexte. Je reprends la figure de Cassandra, princesse maudite de la guerre de Troie, pour dézinguer l'esthétisation des figures guerrières dans nos récits fondateurs. Ce spectacle allie la puissance poétique du mythe à la contemporanéité d'un langage cru. Le Léviathan, c'est un monstre marin, annonciateur d'apocalypse. Ici, Cassandra devient monstre. Elle interprète toutes les voix, celles des victimes comme des bourreaux, sans chercher de morale. Et puis, il y a ce rapport à la mer, symbole de lâcher prise. Impossible de contrôler un océan.

« La parole musicale est une échappatoire poétique, elle permet de passer sous la vague de l'émotion. »

Quel sens donnez-vous à la pluridisciplinarité que vous convoquez sur scène ?

G.D. : La parole est multiple. Le sujet est trop fort pour être traité rationnellement. Cassandra cherche à comprendre, mais sa colère se cogne aux murs. Une violoncelliste lui ouvre des portes. La parole musicale est une échappatoire poétique, elle permet de passer sous la vague de l'émotion. *Léviathan* n'est pas un spectacle de danse, mais nous assistons à un long cri du corps. Il change de forme, se ratatine, s'enflamme. La danse est ici l'expression cathartique de la colère et de l'espoir. Guérir d'un viol, d'un traumatisme, d'une guerre, passe par l'expression de la violence subie. À deux voix, s'entraînant l'une et l'autre, violoncelliste et comédienne se fraient un chemin vers la guérison. J'aimerais que cette consolation mène à la liberté de regarder derrière soi, en tant que victime de violences sexuelles, et de dire « *J'accepte* », qu'elle mène à la liberté de se sentir détruit, détruite, et d'avancer avec.

La Compagnie de l'Eau qui Dort

Direction artistique Gwendoline Destremau

Production et Diffusion Marion Détienne

C'est par le cœur que s'effectuent les révolutions intimes et sociétales : être touché au théâtre est un apprentissage de l'empathie, et donc de la vie en société. J'écris et je monte des pièces qui offrent l'opportunité d'une **catharsis**, c'est-à-dire d'une expression violente et radicale des émotions des personnages au plateau, afin de provoquer chez le public la possibilité d'un exutoire.

Parler d'amour, parler de deuil, parler de violence, sans chercher à rationaliser ou à trouver de solution à la **souffrance collective** ; mais simplement exprimer les choses afin de les extraire de soi et trouver l'opportunité d'une **résilience**.

Dans la mythologie grecque se glissent une multiplicité de personnages féminins, pour la plupart secondaires, victimes, passifs. Parce que ces personnages portent en eux des millénaires de projections, de représentations, ils sont aujourd'hui le réceptacle des histoires que je cherche à raconter. Réinventer les mythes pour repenser notre héritage culturel, sous le prisme des personnages féminins.

Gwendoline Destremau



Avec le spectacle « Eurydice aux Enfers », sélectionné parmi les coups de cœur du OFF 2022, publié chez Dacres et Flammarion, et fort de plus de 100 représentations dans toute la France, la Cie de l'Eau qui Dort se fait connaître du public et des professionnels depuis 2021.

Elle est compagnie complice du Quai des Rêves à Lamballe.

L'Eau qui Dort est également active en Côtes d'Armor et en Ile de France et par le biais d'actions culturelles auprès des collèges et lycées, via le Pass Culture. Elle travaille autour de la réécriture de personnages fictionnels dans un objectif de libération de la parole.

CALENDRIER DE DIFFUSION

9 février 2024

Première représentation

Le Quai des Rêves, Lamballe (22400)

24, 25, 26, 27 avril à 21h

28 avril à 17h

Lavoir Moderne Parisien (75018)

3, 5, 7, 11, 13, 15, 17, 19, 21 juillet 2024

Théâtre Artéphile (84000)

Festival d'Avignon OFF

EQUIPE

Texte et mise en scène
Gwendoline Destremau

Jeu
Clara Koskas

Musique au plateau
Ariane Issartel

Création lumière
Titiane Barthel

Costume
Claire Fayel

Diffusion
Marion Détienne

CONTACT

Gwendoline Destremau
Directrice artistique
eauquidort@outlook.fr

Marion Détienne
Chargée de diffusion
mdetienneproduction@gmail.com

Titiane Barthel
Régisseuse générale
titiane.barthel@gmail.com

RESEAUX

[Site Internet](#)
[Page Facebook](#)
[Page Instagram](#)

Côtes d'Armor
le Département

Quai
des Rêves

Le Grand Pré

LANNION-TREGOR
COMMUNAUTE
LANNUON-TREGER
KUMUNIEZH

LE SEMAPHORE
CENTRE CULTUREL DE TREBUZEN - CÔTES D'ARMOR

un
un
trois

PressPartner

spie batignolles

PREMIERE
HEURE

SIXIEME SON

LMP
LAVOIR MODERNE PARISIEN

L'ARCHE
LE SILLON

MEANINGS